



Reda Kateb dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je suis souvent venu à Bruxelles pour tourner !

REDA KATEB : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

REDA KATEB : Je vais au Festival au Botanique et j'ai un petit temps, si on peut faire juste un petit tour du quartier...

JÉRÔME COLIN : C'est mon boulot, vous êtes bien tombé.

REDA KATEB : Ok. Je peux prendre un bonbon ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

REDA KATEB : Un Arlequin.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Reda Kateb sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Un quoi ?

REDA KATEB : C'est des Arlequins.

JÉRÔME COLIN : Un Arlequin ça s'appelle ? Je ne savais même pas comment ça s'appelait. Allons-y pour les Arlequins alors.

REDA KATEB : Allons-y pour Arlequin.

REDA KATEB : Il y a beaucoup d'embouteillages encore ?

JÉRÔME COLIN : Dans Bruxelles ?

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oh là ça devrait bien se passer.

REDA KATEB : Ça se passe bien ?

JÉRÔME COLIN : Ça va. C'est toujours le bordel hein.

REDA KATEB : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui c'est toujours le bordel. On a la chance que ce soit la ville la plus embouteillée d'Europe.

REDA KATEB : C'est vrai, ben oui ce n'est pas vraiment un climat pour les scooters.

JÉRÔME COLIN : Non.

REDA KATEB : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Clairement pas. J'essaie de voir quelque chose déjà moi ici...

REDA KATEB : Qu'est-ce qu'il y a de sympa à voir alors dans le coin ?

JÉRÔME COLIN : A Bruxelles ?

REDA KATEB : Oui là autour.

JÉRÔME COLIN : Oh tout est beau vous savez.

REDA KATEB : Je suis souvent venu à Bruxelles pour tourner.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

REDA KATEB : J'aime bien, oui j'aime bien venir.

JÉRÔME COLIN : Quel film vous avez tourné à Bruxelles ?

REDA KATEB : J'ai tourné plusieurs films. J'ai tourné « Le jour attendra » d'Edgar Marie, « Le monde nous appartient » de Stéphan Streker, « La résistance de l'air » l'année dernière...

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

REDA KATEB : J'ai tourné un autre film aussi avec Benoît Poelvoorde et Laëtitia Casta, « Une histoire d'amour »...

JÉRÔME COLIN : Vous avez une filière.

REDA KATEB : Voilà. Oui je suis souvent venu, j'aime bien.

JÉRÔME COLIN : C'est une chouette ville. C'est une chouette ville à vivre.

REDA KATEB : Oui. Oui, je suis toujours resté assez peu de temps finalement mais j'ai toujours bien aimé.

J'ai tout le temps bougé, je bouge tout le temps !

JÉRÔME COLIN : Vous habitez où ? A Paris ?

REDA KATEB : J'habite à côté de Paris, à Montreuil. A Paris...

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes né ? A Paris ?

REDA KATEB : Oui je suis né à Paris.

JÉRÔME COLIN : Jamais bougé.

REDA KATEB : Si tout le temps bougé.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ces gens...

REDA KATEB : Oui. Ben si, j'ai tout le temps bougé, je bouge tout le temps, la preuve...je suis là.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. En même temps ce n'est pas très loin.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

REDA KATEB : C'est vrai. Enfin parce que maintenant le train est rapide.

JÉRÔME COLIN : Vous avez toujours eu la bougeotte ?

REDA KATEB : Dès que j'ai pu commencer à l'avoir je l'ai eue.

JÉRÔME COLIN : C'est bien d'être loin de chez soi.

REDA KATEB : Ça dépend. Mais c'est bien de faire les choses qu'on aime. Et de découvrir le monde c'est une chance.

JÉRÔME COLIN : Ça commence.

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous allez voir.

REDA KATEB : Ca klaxonne beaucoup à Bruxelles ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

REDA KATEB : Je n'ai pas souvenir de beaucoup de klaxons ici.

JÉRÔME COLIN : Moins qu'à Rome mais...

REDA KATEB : Oui. Non mais un truc qui m'a frappé en arrivant ici c'est les gens qui s'arrêtent en voiture 4 mètres avant pour vous laisser passer quand vous êtes piéton. Ça ce n'est pas Paris.

JÉRÔME COLIN : Non. Le Belge est sympathique de manière générale.

De faire un travail... une passion, il n'y a pas cette notion d'aller au chagrin !

JÉRÔME COLIN : Vous voulez voir quoi ? Vous connaissez des trucs à Bruxelles ?

REDA KATEB : Je ne saurais pas vous dire un endroit en particulier en fait. Non on peut faire un petit tour. Non je suis toujours plus ou moins venu pour travailler. Une fois j'ai fait une grande balade mais dans le centre historique, la Grand-Place et tout, donc si y'a un endroit sympa à voir dans le coin, n'hésitez pas.

JÉRÔME COLIN : Vous travaillez tout le temps ?

REDA KATEB : Non je ne travaille pas tout le temps, j'ai beaucoup travaillé ces dernières années mais sinon non je ne travaille pas tout le temps. Des fois je travaille sans travailler.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

REDA KATEB : C'est-à-dire un petit peu en dilettante. Plutôt... Enfin c'est particulier de faire un travail qui est aussi une passion, parce qu'on travaille mais en même temps on se lève le matin pour faire ce qu'on aime, il n'y a pas cette notion d'aller au chagrin si vous voulez. Enfin en général.

JÉRÔME COLIN : Aller au chagrin, chez nous on dit aller au charbon.

REDA KATEB : Oui en France aussi mais...

JÉRÔME COLIN : C'est plus beau le chagrin.

REDA KATEB : Le chagrin, oui. Ce n'est pas évident d'aller au chagrin.

JÉRÔME COLIN : C'est un dur combat dans la vie d'un homme ou d'une femme de parvenir à faire ce qu'il aime ? Ou pour vous c'est une évidence ?

REDA KATEB : C'est une évidence mais avant de la partager avec les autres ça peut passer par un combat oui, par du temps, et puis on peut revenir à ce combat aussi parce que finalement cette espèce de lutte de faire ce qu'on aime c'est une chose qui peut intervenir à un moment dans la vie et ça peut toujours changer à nouveau. On n'est pas... quand on fait des métiers artistiques il n'y a pas de CDI, il n'y a pas de places, il n'y a pas de statut. Le statut bouge tout le temps. Quand ça se passe bien on sait la chance qu'on a en général de pouvoir vivre ça.

JÉRÔME COLIN : Vous avez su très vite ce que vous vouliez faire dans votre vie ?

REDA KATEB : Oui, plutôt.

JÉRÔME COLIN : Ça a été évident aussi.

REDA KATEB : Plutôt oui, enfant.

JÉRÔME COLIN : Vu que votre papa était acteur lui-même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

REDA KATEB : Ben oui, j'ai grandi dans le bouillon on pourrait dire mais après de là à développer son propre... sa propre relation à ce métier et sa propre envie, il faut du temps, il faut un petit peu de temps, de patine, de travail, d'expériences, bonnes ou moins bonnes, enfin il y a plein de choses qui se passent. Moi je pense que ça teste aussi votre volonté de vocation, de passer par ces difficultés-là, c'est une manière de tester votre désir.

JÉRÔME COLIN : Entre le temps où vous vous dites-moi je serais bien acteur et le temps où vous devenez acteur, il se passe quoi ? 20 ans ?

REDA KATEB : Si on prend évidemment l'enfance c'est à l'âge de 2 ans mais n'importe quel enfant acteur c'est presque comme un accident. Il n'y a pas encore vraiment le développement d'un rapport à ce métier. Après... En même temps moi je pense qu'on est acteur quand on joue. Donc n'importe qui, un chauffeur de taxi si un jour on le prend pour un rôle et qu'il a une journée de tournage, il est acteur pendant cette journée. Et je pense que c'est bon aussi pour les acteurs de ne pas être trop acteurs quand ils ne jouent pas.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

REDA KATEB : C'est-à-dire de ne pas être dans une représentation de soi-même, et d'être là pour porter des histoires à des personnages et pour le reste de vivre sa vie quoi. Tout simplement.

JÉRÔME COLIN : Ça a l'air si simple quand vous le dites.

REDA KATEB : C'est bon de chercher la simplicité mais elle n'est pas toujours là mais j'essaie de tendre vers...

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez du déclic où vous vous dites oh quel beau métier ? C'est en voyant votre père sur scène par exemple ?

REDA KATEB : Je pense, oui. Mais pas tant la scène que les coulisses, les tournées, cette ambiance en fait. Au début plus que le travail réellement en lui-même d'incarner des personnages c'était plus de vivre une vie dans laquelle des adultes n'ont pas perdu leur part d'enfance, dans laquelle on peut être à la fois un adulte et un enfant. Ça j'ai toujours bien aimé. Du coup enfant ça me faisait me dire que pour certains adultes la vie ne devenait pas toute grise passé un certain âge.

JÉRÔME COLIN : Il ne devait pas aller au chagrin.

REDA KATEB : Voilà. Enfin le chagrin de l'acteur ça peut être l'ANPE hein.

JÉRÔME COLIN : Ça existe aussi. Enfin il y a effectivement plus d'acteurs qui ne travaillent pas que d'acteurs qui bossent.

REDA KATEB : Oui et des très bons acteurs, c'est terrible.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui fait que vous Reda vous travaillez ?

REDA KATEB : Parce que mon désir a rencontré celui des autres là ces derniers temps et que mon amour de ce métier rencontre un écho chez les autres. Je pense que c'est ça.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible de ne pas être maître de son destin. C'est-à-dire que ce que vous dites là c'est que vous n'êtes pas maître de votre destin, si vous ne suscitez pas le désir chez les autres il ne se passe rien.

REDA KATEB : Oui mais est-ce que c'est un but en soi d'être maître de quoi que ce soit ?

JÉRÔME COLIN : C'est rassurant.

REDA KATEB : Sûrement. Mais ça peut ramollir aussi à force de se rassurer, donc d'être sur un siège qui n'est pas installé ou de ne pas être maître ça permet aussi des fois de développer le lâcher prise, qui est une chose assez rare, et l'instant présent, de vivre l'instant présent.

JÉRÔME COLIN : La première fois que vous êtes monté sur scène c'était quand ?

REDA KATEB : J'avais 8 ans. Donc c'était en 1985.

JÉRÔME COLIN : Dans une pièce avec votre père justement ?

REDA KATEB : Non, une pièce mise en scène par un ami de mon père, qui avait besoin d'un gamin, pour dire deux phrases, un soir sur deux. Et vous ça fait combien de temps que vous faites le taxi ?

JÉRÔME COLIN : Quelques années.

REDA KATEB : Oui ? Vous devez rencontrer beaucoup de gens.

JÉRÔME COLIN : Oh oui. Tous gentils.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

REDA KATEB : Ça c'est du politiquement correct. Parce que moi j'aime bien parler avec les chauffeurs qui nous emmènent dans les festivals. Et untel il est sympa, untel par contre...

JÉRÔME COLIN : Non moi j'ai de la chance.

REDA KATEB : Ben oui. C'est le fait des bonbons Arlequins aussi qui rendent gentils...

JÉRÔME COLIN : Oui on a mis quelque chose dedans...Ca en calme certains.

REDA KATEB : On n'est pas très loin de la Hollande non plus.

JÉRÔME COLIN : Non voilà, vous avez tout compris tout de suite. Je vois que monsieur est attentif.

REDA KATEB : Attentif et gourmet en effet.

Mon grand-oncle, Kateb Yacine est une grande figure d'artiste, d'homme libre, d'homme engagé dans l'humain !

JÉRÔME COLIN : Et dans votre famille il y a une autre figure tutélaire comme on dit, un grand poète algérien...

REDA KATEB : Vous le connaissez ?

JÉRÔME COLIN : Je l'ai découvert en travaillant sur cette émission.

REDA KATEB : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et j'ai été sidéré.

REDA KATEB : C'est vrai ? Ça vous a donné envie de lire ses romans, ses poèmes ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Ça m'a donné très envie.

REDA KATEB : Oui c'est une grande figure d'artiste et d'homme libre, d'homme engagé mais dans l'humain, au plus beau sens du terme.

JÉRÔME COLIN : C'est votre grand-oncle.

REDA KATEB : C'est mon grand-oncle oui. On m'a dit mon petit-cousin mais j'ai plus de facilité à dire mon grand-oncle. C'était un grand homme.

JÉRÔME COLIN : Qui en Algérie avait une voix importante ?

REDA KATEB : Oui, oui. Si vous voulez, si vous parlez avec des Algériens, c'est un peu comme Victor Hugo en France. Sauf que c'est le Victor Hugo des analphabètes lui, le Victor Hugo des sans-papiers, des sans-voix. C'est une voix qui porte la plume pour ceux qui ne peuvent pas écrire. Et qui est réellement, sincèrement dédiée à eux sans populisme, ce n'est pas une posture, c'est vraiment un homme qui en même temps qu'il était publié au Seuil et qu'il était reconnu par le monde de la littérature française continuait de remplir les feuilles de sécu des ouvriers, des immigrés, en tant qu'écrivain public et qui disait ce qu'il avait à dire à qui il avait à le dire, quand il le souhaitait.

JÉRÔME COLIN : C'est étonnant cette fibre artistique dans les familles. Non ? Regardez, vous, votre grand-oncle, votre père, votre cousin qui a aussi un groupe de musique qui s'appelle Gnawa Diffusion, vous...

REDA KATEB : Ma cousine aussi Amal Kateb qui joue dans «L'Oranais » de Lyes Salem, qui a été présenté je crois au Festival. Oui. Ben c'est étonnant et en même temps si vous voulez... bon déjà il n'y a pas d'aristocratie là-dedans, puisque nos parents n'étaient pas installés, au contraire ils ont toujours fui cette notion de confort dont on parlait, et ça se passe comme ça dans les familles du cirque, ça se passe comme ça dans les familles de musique traditionnelle, que ce soit en Inde, en Afrique, dans pas mal d'endroits donc... ou chez les Griots voilà il y a cette chose, mais plus qu'une transmission comme ça qui serait arrivée par le sang ou je ne sais pas comment, c'est plus une passion qui se transmet, je crois beaucoup à la passion qui se transmet et au-delà de la famille c'est des gens qui vous ouvrent des portes, qui un jour vous disent regardez par-là, c'est intéressant, qui vous prêtent un livre, qui vous offrent un CD et puis après vous avez envie de découvrir tous les disques de cet artiste, ou tous les livres de cet auteur.

JÉRÔME COLIN : En même temps tout à l'heure vous disiez j'ai eu très vite envie de devenir acteur mais c'était les coulisses, c'était les tournées, je n'avais pas encore développé mon rapport au métier, parce qu'il faut une raison d'être quand même, un sens, vous l'avez trouvé vous déjà ?

REDA KATEB : Maintenant ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Le sens de votre métier.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

REDA KATEB : Oui. Oui enfin je le trouve quand je me lève le matin pour...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

REDA KATEB : Le désir, de vivre quelque chose en plus que la simple vie de tous les jours. Et l'impression de me découvrir en même temps que je découvre le monde. Ce métier me fait voyager dans le monde et me fait voyager en moi aussi. Et me rend plus curieux aux autres. En gros développe des antennes quoi. Je ne sais pas comment dire. Mais ça développe une acuité, une curiosité... Si je prépare un rôle... j'ai joué un chauffeur de taxi par exemple, dans un film qui sortira sûrement dans un an...

JÉRÔME COLIN : Qui s'appelle « Lost River » de Ryan Gosling.

REDA KATEB : Alors oui, j'ai joué deux chauffeurs de taxi, dans « Lost River » et puis dans le film avec votre amie Erika, Erika Sainte, à Nice, qu'on a tourné, qui s'appelle « Arrêtez-moi là ». Et du coup ben tous les taxis que j'ai pris dans la période qui précédait le tournage je discutais avec le chauffeur pas de la même manière que si je n'étais pas en train de préparer un rôle. Donc à chaque fois, chaque rôle développe des antennes. Nous fait intéresser. J'ai joué un médecin par exemple. Je suis allé discuter avec des médecins. C'est comme si vous voulez une boussole en fait. Une chose qui vous donne la direction vers laquelle vous allez chercher, vous en avez besoin pour préparer un personnage et puis en même temps ce n'est pas qu'un personnage, c'est la vie.

JÉRÔME COLIN : Pour revenir à votre grand-oncle, Kateb Yacine, ça doit être dingue quand même de pouvoir à travers les livres, les poèmes, les romans, découvrir à ce point un membre de sa famille. Non ?

REDA KATEB : Oui d'autant plus que je ne l'ai découvert que par-là, parce que je ne l'ai jamais connu, je ne l'ai jamais rencontré. Donc oui... Pour moi c'est plus un grand écrivain qu'un membre de ma famille. Il se trouve qu'on porte le même nom et que c'est un jour un prof de théâtre, je crois que c'était les tous premiers cours de théâtre que je prenais au lycée, qui m'a dit est-ce que vous connaissez Kateb Yacine ? J'ai dit non. Il m'a un peu mouché quoi et ça a fait que j'ai eu envie après de découvrir, la semaine d'après je passais un monologue de Kateb Yacine à ce même cours de théâtre. Mais si vous voulez je n'ai pas de rapport à cet auteur comme à un membre de ma famille. Ou alors je l'ai comme à un membre de ma famille de la même manière que des gens que j'ai pu croiser, qui bossent dans un bar, ou qui sont pour le coup voilà des gens qui ne savent pas lire et qui se sentent proche de lui. Je n'ai pas plus de proximité que ces gens-là à lui.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui vous a touché ? Dans ses écrits.

REDA KATEB : Ce qui m'a touché dans ses écrits, ça rejoint un peu le film que je viens présenter ici à Bruxelles ce soir.

JÉRÔME COLIN : « Au-delà des collines ».

REDA KATEB : Non. « Loin des hommes ».

JÉRÔME COLIN : « Loin des hommes », pardon.

REDA KATEB : Mais « Au-delà des collines » aussi... Dans les montagnes...

JÉRÔME COLIN : Je recommence... « Loin des hommes ».

REDA KATEB : C'est la notion d'engagement en fait et Kateb Yacine a une phrase qui dit : en moi le militant combat le poète et le poète combat le militant. C'est comme si chez lui il y avait une vigilance permanente du poète sur le militant qui fait que le militant ne devient pas un porte-banderole aveuglé et du militant sur le poète qui fait que le poète ne se balade pas avec une petite fleur dans les cheveux en pensant que la vie n'est faite que de coquelicots. Et ce mélange des deux je trouve que ça représente bien l'idée qu'on voudrait avoir sur qu'est-ce que ça peut être un artiste en général. Même finalement un être humain. De se dire que ce n'est pas parce qu'on appartient à telle ou telle communauté, tel groupe, que donc du coup on va se ranger dans les idées de notre groupe mais de considérer chaque chose seule face à cette chose. Une injustice c'est une injustice, même si elle a été commise par des gens qu'on aime, le fait est une injustice, il faut pouvoir dire à ces gens qu'on aime leur vérité. Ce n'est pas une position confortable du coup mais c'est celle de Camus, c'est celle de Kateb Yacine, c'est celle pour moi des artistes vrais.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

Je ne me revendique pas un grand lecteur mais je me suis construit avec une poignée de bouquins !

JÉRÔME COLIN : La lecture c'est quelque chose qui vous a construit réellement ?

REDA KATEB : Oui. Oui ça m'a construit...

JÉRÔME COLIN : En dehors de l'école, en dehors des parents, en dehors...

REDA KATEB : J'ai jamais été un immense lecteur, mais il y a des choses que j'ai pu lire jusqu'à les savoir par cœur, j'ai plutôt fait des fixations et j'ai eu la chance d'avoir une prof de français quand j'étais au lycée qui m'a un peu ouvert les portes de la bibliothèque et qui m'a changé la vie. Après là par exemple en ce moment je n'ai pas beaucoup de temps pour lire, j'aimerais pouvoir lire plus, ça viendra, dans les mois qui viennent j'ai un petit peu plus de temps, voilà je ne me revendique pas un grand lecteur mais je me suis construit avec une poignée de bouquins on va dire.

JÉRÔME COLIN : Lesquels par exemple ? A part ceux de Kateb Yacine.

REDA KATEB : Rimbaud. Arthur Rimbaud, quand j'avais 17, 18, 19 ans, j'ai joué... un des premiers spectacles de théâtre dans lequel j'ai joué c'était une pièce sur Arthur Rimbaud. Ça m'a beaucoup marqué, beaucoup façonné je pense. Shakespeare. J'ai fait des Lettres Modernes en fait après le Bac, j'ai fait un demi Doc... Il y avait des cours auxquels je n'allais pas et puis d'autres que j'adorais comme un cours de littérature comparée dans lequel on avait Shakespeare, Hofmannsthal, Calderon, et Claudel, et dans lequel on passait de l'un à l'autre en faisant des liens... Ça c'était vraiment passionnant, grâce à un professeur aussi qui était passionnant.

JÉRÔME COLIN : J'ai lu, récemment, un texte de Kateb Yacine qui s'appelait « Loin de Nedjma ».

REDA KATEB : « Loin de Nedjma » oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

REDA KATEB : C'est magnifique. « Loin de Nedjma, déchu par notre faute, loin de Nedjma je me dis elle est morte, elle voyage, d'ailleurs c'est faut Nedjma se tient tranquille, elle est morte la mémorable, ses sœurs ne veulent pas qu'elle rajeunisse. Hélas elles sont nombreuses. Et toutes elles mourront. Nedjma si je t'ai vue tu fermentais, c'est une excuse. Maintenant je suis esclave, je ne sais que ramper vers cuisine de caserne encerclée ». C'est beau. C'est le début. Moi l'ai dit beaucoup avec Amazigh justement, le chanteur de Gnawa Diffusion, mon cousin, et j'aimerais bien qu'on le refasse quand on arrive à retrouver un petit peu du temps, d'aller dire ça. On l'a fait dans le Nord de la France, à Roubaix, on allait dans les cafés, moi je disais la poésie de Kateb Yacine et Amazigh jouait de la musique, on a fait des belles soirées avec ça.

JÉRÔME COLIN : Génial.

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : Même s'il n'y a pas la filiation, vous dites c'est plus un auteur qu'un membre de ma famille, ça doit être quand même... ça a l'air d'être important de porter la voix quand même.

REDA KATEB : Ah oui c'est important bien sûr. Moi j'ai grandi avec, c'est un peu le lait que j'ai bu quand j'étais petit.

Je ne me verrais pas faire un film qui dit des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord !

JÉRÔME COLIN : Et comment ça débute votre carrière ? Parce qu'il y a le théâtre, il y a les spectacles... la première fois à la télévision ou au cinéma, c'est quoi ? Quelque chose de conséquent où vous vous dites là c'est le point de départ. C'est là que ça commence.

REDA KATEB : C'est la série « Engrenages », pour Canal + dans laquelle je faisais le méchant de la saison 2, un personnage qui s'appelait Mister Aziz, un rappeur dealer vraiment méchant, surtout rappeur, et ça a été l'engrenage, c'est-à-dire que suite à ça, juste après j'ai fait « Un prophète »...

JÉRÔME COLIN : C'est là que Jacques Audiard vous voit ?

REDA KATEB : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est dans « Engrenages » ?

REDA KATEB : C'est dans « Engrenages » qu'il m'a vu et qu'il m'a ensuite proposé de faire des essais pour le rôle de Jordi dans « Un prophète ».

JÉRÔME COLIN : Quel film de dingue hein !

REDA KATEB : Oui, c'est vrai oui.

JÉRÔME COLIN : Là aussi c'est porter une voix hein. Enfin c'est dire beaucoup de choses.

REDA KATEB : Oui. Oui... C'est un type d'énergie, de manière de faire du cinéma qui reste avec moi depuis ce film. Ça a un peu placé la note. Placé la barre aussi, bien haut. On ne tombe pas toujours sur des films qu'on se souffle mais ça a aussi placé la note d'une démarche, qu'on peut essayer des choses par exemple d'une prise à l'autre, ce n'est pas grave, il faut tenter, il faut se lâcher, il faut renouveler les choses tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Et qu'il faut faire des films qui disent quelque chose ? A tout prix ?

REDA KATEB : Non pas à tout prix. Ah non, non, je ne suis pas si vous voulez... je n'ai pas de cahier des charges, je fais les films que j'ai envie de faire. Par contre je ne me verrais pas faire un film qui dit des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Mais je peux faire des choses totalement apolitiques. Alors après ça dépend ce qu'on appelle politique. Peut-être qu'un film qui fait rire des autres tout en riant de soi-même c'est politique comme démarche, je ne sais pas. Je ne saurais pas vous dire. Mais moi je suis aussi bien client de Ken Loach que de Will Ferrell.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est bien.

REDA KATEB : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle le grand écart.

REDA KATEB : Ouais...

C'était plus évident de voir les films américains quand j'étais jeune, en banlieue parisienne, que voir des films d'auteurs français !

JÉRÔME COLIN : Justement on parlait de littérature, on parlait de théâtre etc...des héritages presque familiaux, le cinéma ça vous a toujours plu ? Ça a toujours été un fantasme même de spectateur ?

REDA KATEB : Oui. J'ai même été projectionniste quand j'étais étudiant.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Ça doit être dément ça.

REDA KATEB : Dans un petit cinéma. J'invitais mes copains, on faisait des projections privées à la sortie des spectateurs, le soir... Ça n'a pas tenu énormément, après je me suis fait virer parce que je n'étais pas un bon projectionniste, j'ai fait quelques bêtises, j'ai monté le film à l'envers, j'ai balancé le mauvais film un soir où il y avait le producteur, on m'a renvoyé un peu à la caisse déchirer les tickets... Mais oui le cinéma de ma génération c'est un média, enfin un média...une forme avec laquelle j'ai grandi.

JÉRÔME COLIN : Ça a été quoi les premiers coups de foudre ?

REDA KATEB : Le tout premier coup de foudre je pense que c'était « Star wars », le premier épisode de « La guerre des étoiles », début des années 80, dans un petit village à la montagne, une projection en plein air. Tout le monde avait apporté sa petite chaise de camping, sa petite couverture, et j'ai vu « Star wars ». C'était assez dingue.

JÉRÔME COLIN : Et ça, ça fait un choc hein.

REDA KATEB : Oui. Et après j'ai vu des choses évidemment plus... des références peut-être qui claquent plus dans les diners quoi.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

REDA KATEB : Non, je plaisante. Mais des choses... En fait ce que j'aime avec le cinéma c'est qu'il y a plein de sortes de films, il y a plein de sortes de moments dans lesquels on a envie d'apprécier des films différents, et du coup il y a, on pourrait dire les cinémas toujours quoi, on pourrait toujours mettre un S. Ben comme je ne sais pas, les premiers films de Tarantino, à l'époque « Reservoir Dogs », « Pulp fiction », il y avait quelque chose qui se passait. Après j'ai



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

redécouvert des films qui étaient sortis avant, du nouvel Hollywood, « Taxi Driver », « Le parrain », voilà des grands classiques.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi quand on est gamin, ado et même adulte d'ailleurs, avouons-le, ce cinéma américain nous fait à ce point fantasmer ? Vous avez cité que ça hein.

REDA KATEB : C'est vrai. C'est la culture dans laquelle j'ai grandi aussi. Moi c'était...

JÉRÔME COLIN : La culture dans laquelle vous avez grandi est la culture française.

REDA KATEB : Je ne sais pas, justement, vous savez dans une France qui a du mal avec son immigration et ses enfants d'immigrés, peut-être que les enfants d'immigrés trouvent plus, se reconnaissent plus dans des références outre Atlantique que dans des références françaises qui sont parfois excluantes, même des belles références de cinéma, c'est rare les gens qui vous les apportent. J'ai découvert après François Truffaut par exemple. Dont je suis un fan absolu. Mais c'est venu plus tard. C'était plus évident de voir les films américains quand j'étais jeune, en banlieue parisienne, que voilà des films d'auteurs français. François Truffaut par exemple il est totalement accessible. Il est totalement populaire. Alors que pour d'autres si on n'a pas la carte et les codes des fois c'est difficile. Pourtant il y a des choses merveilleuses à découvrir. Mais quand on a 15 ans, 18 ans, on se dit qu'il y a peut-être une barrière à franchir qui est un peu pénible.

Ce n'est pas parce que j'ai fait trois films aux Etats-Unis que j'ai une place là-bas !

JÉRÔME COLIN : Et en tant qu'acteur c'est aussi un fantasme l'Amérique ? Vous allez me dire non, je suis sûr que vous allez me dire non. Ce n'est pas vrai.

REDA KATEB : Ce n'est pas un fantasme, c'est une réalité.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est une réalité. Mais avant d'être une réalité il faut qu'à un moment on en ait envie.

REDA KATEB : Oui c'est sûr... Alors moi...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous effectivement vous tournez aux Etats-Unis, de plus en plus d'ailleurs...

REDA KATEB : Oui j'ai fait quelques choses là-bas mais on ne peut pas parler de carrière américaine. J'ai lu ça de temps en temps sur moi et ça me gêne un peu parce que ce n'est pas parce que j'ai fait trois films aux Etats-Unis que j'ai une place là-bas comme j'en ai un peu une en ce moment en France par exemple. Mais non moi mon rêve plus qu'un fantasme, mon rêve c'était de... grâce à ce métier finalement que ce métier soit comme un passe-partout. Qu'il permette de découvrir le monde. Donc ça ne me fait pas plus fantasmer de tourner à Détroit ou à Los Angeles qu'au Kenya avec des pirates somaliens comme j'ai pu le faire, ou...

JÉRÔME COLIN : C'était dans quoi ?

REDA KATEB : Dans un film qui s'appelle « Fishing without nets »...

JÉRÔME COLIN : Qui n'est pas sorti encore.

REDA KATEB : Qui n'est pas sorti en Europe encore mais qui a eu un prix à Sundance l'année dernière, d'un jeune réalisateur américain, que j'ai beaucoup aimé faire, avec des réfugiés somaliens, on a tourné au Kenya. Ou « Loin des hommes » qu'on a fait au Maroc. Ou d'autres films que j'ai faits au Maroc. Ou même ici en Belgique ou ailleurs. De pouvoir considérer que grâce à ce métier le monde est un territoire possible. Pas l'Amérique en soi. L'Amérique évidemment il y a une énorme industrie mais il y a beaucoup de choses que j'ai vues là-bas à Los Angeles qui ne m'ont pas fait fantasmer du tout.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

REDA KATEB : Vous avez vu le film « Maps to the stars » ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

REDA KATEB : Le film de David Cronenberg.

JÉRÔME COLIN : Qui se passe dans le petit milieu hollywoodien avec une actrice vieillissante, des agents etc...

REDA KATEB : Oui ben c'est... il a croqué ce monde-là de manière assez chirurgicale et assez froide, il y a un grand désespoir aussi chez beaucoup de gens qui évoluent là-dedans, qui passent leur vie à courir après l'argent, pour qui



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

la notion de business vraiment a pris tout le pas sur l'enthousiasme d'aventure artistique. Ça, ça ne me fait pas rêver. Ça ne me fait pas fantasmer. Par contre là-bas aux Etats-Unis j'ai rencontré, enfin j'ai travaillé avec des gens comme Kathryn Bigelow, des gens comme ça, qui sont totalement dans l'art, dans l'artisanat, dans la simplicité, dans la recherche de raconter une histoire, de faire quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Ça a commencé comment alors les Etats-Unis ? C'était quoi la première fois ?

REDA KATEB : C'était grâce à « Un prophète » en fait parce que « Un prophète » a fait le tour du monde, c'était le premier film dans lequel on jouait, et grâce à ce film-là on était un peu identifié par pas mal de gens du métier en un film.

JÉRÔME COLIN : Donc c'était Jacques Audiard, Tahar Rahim et vous ?

REDA KATEB : Oui. Enfin Niels Arestrup aussi puisqu'il a tourné après avec Steven Spielberg. Oui en gros c'était un peu ça. Du coup ça a fait venir de temps en temps des scénarios, des propositions des passer des essais, en self tape, d'envoyer des essais par vidéo ou autre sur Internet et puis après j'ai participé à un double téléfilm sur « L'Ile au Trésor » pour Skype, pour la télé, c'était une manière de me familiariser avec le plateau en anglais, avec le fait de travailler en anglais, et puis après j'ai beaucoup aimé, même si c'était un tout petit rôle, regarder comment les acteurs travaillaient, travaillaient avec des acteurs anglais... Puis après d'autres propositions sont arrivées.

JÉRÔME COLIN : Je les ai perdus, il faut que je les appelle.

REDA KATEB : Je crois qu'ils sont partis par là-bas, à un moment j'ai vu que...

JÉRÔME COLIN : Je suis désolé.

REDA KATEB : Pas de problème.

JÉRÔME COLIN : Mon téléphone est coupé, je dois le rallumer.

REDA KATEB : Moi aussi je suis en mode avion.

JÉRÔME COLIN : Si tu veux fumer une clope...

REDA KATEB : C'est possible oui ? Ça fait combien de temps que tu fais cette émission ?

JÉRÔME COLIN : Ça fait 10 ans.

REDA KATEB : 10 ans !

JÉRÔME COLIN : On en fait deux par mois, on n'en fait pas beaucoup. Je fais d'autres choses mais...

REDA KATEB : On m'en a bien parlé, je ne l'ai jamais vue mais on m'en a bien parlé. Ça marche bien ?

JÉRÔME COLIN : Oui ça marche bien. C'est relax... Ah regardez, ils sont là !

REDA KATEB : Ca y est ils sont revenus.

JÉRÔME COLIN : Super.

REDA KATEB : Pas le temps de fumer...

JÉRÔME COLIN : Si tu veux on peut prendre deux minutes, ils vont se garer.

REDA KATEB : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Une fois qu'on a eu l'idée hein... (*Vous m'entendez ou pas ? Faites-moi signe...*). On s'arrête juste fumer une clope deux minutes, c'est ok pour vous ? Ou alors on peut carrément fumer en faisant l'interview, y'a pas de soucis.

REDA KATEB : Oh dans le taxi ? C'est vrai ? En Belgique vous êtes plus cool qu'en France.

JÉRÔME COLIN : Juste ouvrir un peu la fenêtre.

REDA KATEB : Oui je veux bien. En France maintenant ça ne se fait pas. Ils ont même enlevé la pipe de Jacques Tati pour les affiches quand il y avait une expo à la Cinémathèque.

JÉRÔME COLIN : Et la clope de Lucky Luke.

REDA KATEB : Et la clope de Lucky Luke !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

Votre rôle a créé un peu la polémique aux Etats-Unis à la sortie du film « Zero Dark Thirty » !

JÉRÔME COLIN : Et donc pour continuer avec nos moutons, donc il y a eu « L'île aux Trésors » etc... et puis c'est là que Kathryn Bigelow vous appelle pour jouer dans « Zero Dark Thirty ».

REDA KATEB : Non, non, elle ne m'a pas appelé pour jouer dans « Zero Dark Thirty », en fait c'est passé par une directrice de casting anglaise qui faisait une partie du casting, ensuite on m'a demandé de faire un essai pour un film secret en me disant que c'était très intéressant, donc j'ai passé cet essai, moi je prenais des cours d'anglais pas mal à cette période, c'est mon prof d'anglais qui m'a donné la réplique, et ensuite on m'a dit ok, ça marche mais alors c'est pour le film de Kathryn Bigelow, tu as une semaine en Jordanie, par contre on ne verra pas ton visage, tu auras une cagoule sur la tête, est-ce que tu veux quand même le faire ? J'ai dit pourquoi pas, je suis libre cette semaine-là, je ne suis jamais allé en Jordanie, banco. Et puis après une fois là-bas, j'ai tourné deux jours avec cette cagoule sur la tête mais qu'on a enlevée rapidement, et c'est suite à ces deux jours que Kathryn m'a proposé ce rôle. Donc là je suis retourné à Paris, ensuite on m'a envoyé le scénario...

JÉRÔME COLIN : Elle l'a réécrit.

REDA KATEB : Non même pas. Je ne sais pas... Je ne pense pas que quelqu'un quand même a été viré à ce moment-là mais ce rôle restait ouvert au casting je crois et donc elle me l'a proposé et je suis revenu trois semaines plus tard pour tourner ces scènes, pendant deux semaines à peu près.

JÉRÔME COLIN : Donc l'histoire de « Zero Dark Thirty » c'est effectivement la traque de Ben Laden par la CIA et les forces armées américaines et vous vous êtes torturé, bien torturé, et votre rôle a créé un peu la polémique aux Etats-Unis à la sortie du film je me rappelle.

REDA KATEB : C'est vrai oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Les Américains ne savaient pas qu'on avait torturé des Arabes pour avoir des informations ? Ils ne le savaient pas ? C'était ça l'histoire ?

REDA KATEB : Non je pense qu'ils savaient plus ou moins mais aux Etats-Unis il y a une chose à laquelle il ne faut pas toucher c'est le patriotisme. Et que du coup de montrer aux Américains une image qui est peu reluisante de leur propre histoire contemporaine c'était très courageux et ça a provoqué du coup des réactions tendues quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous vous y attendiez ?

REDA KATEB : Non, pas du tout, mais en France il n'y a eu que très peu d'échos de ça, c'est plus une chose intra-américaine.

JÉRÔME COLIN : C'est un film dont vous êtes fier ? Moi je trouve ça un très chouette film.

REDA KATEB : Moi c'est un film que j'aime en tout cas. Et que je suis très content d'avoir... dans lequel je suis très content d'avoir participé et qui était artistiquement une très belle rencontre, un très beau tournage...

JÉRÔME COLIN : Il y a Jessica Chastain.

REDA KATEB : Oui avec Jessica Chastain.

JÉRÔME COLIN : C'est sympa.

REDA KATEB : Oui, c'est sympa, enfin...oui, on n'avait pas non plus beaucoup d'interactions dans le film, mais non c'est une réalisatrice que j'aime vraiment beaucoup, Kathryn Bigelow. Avec laquelle on est resté en contact et je ne sais pas si un jour on retravaillera ensemble, peut-être, peut-être pas, mais en tout cas c'est quelqu'un que je suis content... c'est une rencontre à côté de laquelle je suis content de ne pas être passé quoi.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous avez tourné « Lost River » aussi. Aux Etats-Unis, le film de Ryan Gosling, qui était présenté à Cannes l'an dernier, qui n'est pas encore sorti, comment c'est passé ça ?

REDA KATEB : Alors ça ben ça c'était, Ryan Gosling il m'avait vu dans « Un prophète » et dans le film de Kathryn Bigelow, « Zero Dark Thirty »...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

Détroit, c'est la face B du rêve américain !

REDA KATEB : Et il m'a envoyé son scénario en fait avec un petit mot en me disant j'aimerais beaucoup que vous jouiez dans mon film, tel rôle j'aimerais beaucoup que ce soit vous, dites-moi ce que vous en pensez, sans essais, sans rencontres, on s'est rencontré la veille du premier jour de tournage, à la cantine. Donc j'étais déjà surpris qu'il sache qui j'étais, surpris qu'il ait cette confiance, plutôt honoré de ça, et encore plus honoré en lisant le scénario que j'ai beaucoup aimé, et comblé par l'aventure qu'on a eue durant le tournage à Détroit. C'est une ville incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est une ville choc, Détroit.

REDA KATEB : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Elle vous a frappé aussi ?

REDA KATEB : C'est le cas de le dire.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

REDA KATEB : Parce qu'on rentre dans un endroit qui ressemble à un champ de... à une ville après une guerre, après un bombardement, c'est la face B du rêve américain, le cauchemar américain, le désenchantement, les usines qui ont fermé, tous les gens qui sont partis, et en même temps si vous voulez j'ai rencontré là-bas des gens qui n'ont pas de frime, qui n'ont pas l'esbroufe que vous pouvez trouver à Los Angeles, de je t'en mets plein la vue de mon argent et de tout ça. Et qui n'ont qu'eux-mêmes à offrir. C'est vraiment des belles rencontres. Et puis artistiquement avec Ryan Gosling on est sorti des rails, on a fait des choses, on est allé tourner la nuit en équipe ultralégère avec juste le chef op et lui...

JÉRÔME COLIN : Un Belge.

REDA KATEB : Oui, Benoît Debie, super chef op. Chef opérateur. Je viens de tourner aussi avec Alain Marcoen, à Nice. Vous avez vraiment des très bons directeurs de photos en Belgique.

JÉRÔME COLIN : Le film de Gosling il est dingue hein. C'est un film halluciné. Moi j'ai rien compris mais ça m'a hypnotisé.

REDA KATEB : Ben oui, je pense que c'est le but, c'est un peu comme un poème quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui.

REDA KATEB : Après on peut se raconter une histoire dessus mais ce que j'aime en tout cas c'est qu'il a fait un film libre, ce n'est pas un film lisse, ce n'est pas un film de couverture de magazine.

JÉRÔME COLIN : Non. Ah non.

JÉRÔME COLIN : Je vais vous montrer un truc si ça ne vous dérange pas.

REDA KATEB : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : J'étais à Cannes, c'était dingue... Après j'avais vu Benoît avant qui m'avait expliqué un petit peu... c'était fou.

REDA KATEB : Le tournage ?

JÉRÔME COLIN : Quel film ! Surtout qu'il y a des scènes qui sont d'une beauté !...

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : Après effectivement j'étais paumé durant tout le film.

REDA KATEB : Moi aussi je l'ai vu à Cannes, j'ai hâte de le revoir...

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

REDA KATEB : Pour mieux l'apprécier.

JÉRÔME COLIN : On peut y aller...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

C'est une musique thérapeutique le Gnawa.

REDA KATEB : Je savais qu'il fallait venir à Bruxelles pour trouver des Gnawas...

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

REDA KATEB : On était à Marrakech il y a une semaine, c'est dingue.

JÉRÔME COLIN : Au Festival ?

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était bien ?

REDA KATEB : Oui c'était bien. On a présenté le film sur la Place Jemaa el Fna...

JÉRÔME COLIN : C'est une plus belle...

REDA KATEB : C'était beau.

JÉRÔME COLIN : Je trouve que c'est une des plus chouettes projections du Festival finalement.

REDA KATEB : Oui, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : J'y vais chaque année, cette année je n'ai pas pu. Malheureusement. J'adore. Une super ambiance. Les films qu'ils projettent sur la Place Jemaa el Fna, c'est gai quoi.

REDA KATEB : C'est ça. Moi j'y étais déjà allé une fois mais plus oui en mode protocolaire, avec la projection officielle et tout ça, et là vraiment de voir tous ces gens du peuple sur la place et tout c'était vraiment bien. De pouvoir toucher un public de gens qui ne vont pas au cinéma...

JÉRÔME COLIN : Aussi oui.

REDA KATEB : Qui viennent de partout, c'est 17.000 personnes qui sont venues pour voir le film. C'était beau.

JÉRÔME COLIN : Génial. C'est super cet endroit par contre pour y entrer et sortir c'est...

REDA KATEB : Ah ben là vous pouvez me mettre dans tous les embouteillages que vous voulez c'est bon. J'ai eu du gnawa aujourd'hui, c'est une bonne journée.

JÉRÔME COLIN : C'est beau un médicament pour tout l'hiver.

REDA KATEB : Ben c'est une musique thérapeutique le gnawa. C'est vraiment...

JÉRÔME COLIN : Alors c'est quoi le Gnawa ?

REDA KATEB : Les Gnawas à la base se sont les descendants des esclaves déportés au Maghreb par les Arabes, d'Afrique Sub-Saharienne, par les Arabes. Et qui pour exprimer leur africanité parlaient à leur djinns, leurs esprits, parlaient de leurs ancêtres, de leur rapport à la nature, de plein de choses, devaient passer par l'Islam comme les esclaves américains devaient passer par le gospel ou le negro spiritual pour raconter leur douleur de l'exil, des chaînes de l'esclavage, et se libérer de ça. Et vous voyez les grosses castagnettes en métal ? Ca reproduit le son des chaînes des esclaves.

JÉRÔME COLIN : Ok.

REDA KATEB : Et donc c'est la notion de faire sonner ces chaînes. Les chaînes qu'on a aux pieds, aux mains, d'en faire de la musique. C'est métaphoriquement très beau aussi je trouve. Et maintenant c'est des confréries qui sont disséminées au Maroc beaucoup, en Algérie, en Tunisie il y a des confréries qu'on appelle bilaliennes mais qui se réclament de Bilal, le premier esclave affranchi dans l'histoire de l'Islam etc... et qui sont apparentées au soufisme, qui sont utilisées dans des cérémonies de possession avec des esprits etc...pour justement guérir de maux physiques ou psychologiques à travers la musique.

JÉRÔME COLIN : Et vous c'est une musique qui vous suit depuis toujours ?

REDA KATEB : C'est une musique que je suis depuis... non mais... j'ai découvert cette musique-là je ne sais plus, à l'âge de 25 ans, un truc comme ça. Et quand je l'ai découverte oui j'ai senti que physiquement elle me parlait, comme là vous voyez vous m'avez emmené là, je suis attiré comme un enfant. Cette musique ça me parle tout simplement. C'est un rythme qui m'aimante.

JÉRÔME COLIN : La musique c'est un gros truc chez vous aussi.

REDA KATEB : Oui c'est vrai j'aime beaucoup la musique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est très présent.

REDA KATEB : C'est présent, oui. C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Il faisait beau pour notre balade à Bruxelles non ? Vous êtes content.

REDA KATEB : Ben...oui.

JÉRÔME COLIN : J'espère que vous êtes content.

REDA KATEB : Ah oui mais là vraiment vous m'avez comblé. J'ai pris une ou deux petites vidéos.

JÉRÔME COLIN : Il y a tellement de pluie on s'est dit il faut quand même mettre un peu de soleil.

REDA KATEB : Vous m'avez réchauffé tout ça oui. C'était super, vraiment.

(Il montre une vidéo de la place Jemaa el Fna) Inoubliable.

JÉRÔME COLIN : 17.000 personnes pour voir un film, on ne voit jamais ça.

REDA KATEB : Non, et puis surtout des gens, des jeunes, des porteurs de charrette, des gens du peuple marocain... C'est fou de se dire qu'il y a autant de désir pour les gens de venir découvrir de la culture, des films, et aussi peu de choses finalement qui se passent pour eux, qui sont données. Quand on voit les gens blasés un peu voilà qui ont VOD, Internet, un grand écran à la maison etc... et puis qui... la perte du désir parfois quoi, alors que là il y avait une ferveur qui fait du bien.

JÉRÔME COLIN : Vous faites comment pour ne pas perdre votre désir, parce que vous en parliez tout à l'heure, j'en ai rencontré des gens à Hollywood où le business était passé avant, ils avaient perdu le désir de ce que c'est vraiment l'acte artistique, comment vous faites, vous ? Pour vous protéger de ça. Parce que si c'est arrivé à d'autres...

REDA KATEB : Ben d'essayer de faire des films pour des bonnes raisons. Que ce ne soit pas un film de plus, que ce ne soit pas de me dire oh je n'aime pas trop mais ça sera bien payé, des choses comme ça. Que chaque rôle que je porte ou chaque film que je fais soit vraiment essentiel pour moi, avec sincérité, de moi au personnage, sans penser à ce que c'est un gros film, est-ce que c'est un premier film, est-ce qu'il aura une chance d'être beaucoup vu ou pas. De faire les films que j'ai envie de voir.

JÉRÔME COLIN : Mais il faut y penser à ça quand même non ?

REDA KATEB : Il faut y penser...il ne faut pas passer à côté de belles aventures, artistiques, humaines, qui peuvent des fois vous apporter des choses. Mais je pense que plus on est près de ses propres choix, plus on rencontre les autres. Plus les gens finalement se disent qu'il y a une cohérence là-dedans et ont envie de vous suivre. Peut-être.

Aux Etats-Unis, à partir du moment où vous avez vos papiers vous êtes américain. On ne vous renvoie pas à d'où vous venez !

JÉRÔME COLIN : Comment vous expliquez, parce qu'on peut le voir notamment dans le film de Ryan Gosling où vous jouez un taximan...

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : Comment vous expliquez que le cinéma américain ait à ce point assimilé les Blacks, les Asiatiques, les Arabes, et avoir tout digéré comme ça, pratiquement, et que le cinéma français a encore un peu du mal. Quand on est Noir souvent on a le rôle d'un homme qui ne pourrait pas être Blanc.

REDA KATEB : Oui c'est vrai...

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire par là ? Et quand on est Arabe, plutôt la même chose.

REDA KATEB : Et encore quand il y a un rôle parce qu'il n'y en a pas beaucoup. L'Arabe c'est différent, aujourd'hui il y a quand même beaucoup de... c'est comme si c'était devenu une figure plus sexy pour le cinéma français, la figure de l'Arabe. Mais celle du Noir...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ? On aurait tendance à penser le contraire avec Omar Sy et « Intouchables ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

REDA KATEB : Oui mais Omar Sy c'est quasiment le seul exemple d'acteur Noir qui accède à des rôles importants en France. Mise à part l'acteur de « Première étoile », je ne me souviens plus de son nom, mais c'était génial cette comédie...

JÉRÔME COLIN : Sur le ski.

REDA KATEB : Oui. Voilà, où le père met ses enfants au ski et... j'ai vraiment adoré. Mais sinon il y en a très peu. Alors que des acteurs arabes il y a déjà évidemment Roschdy Zem, Sami Bouajila, Samy Naceri, qui ont ouvert la voie quoi. Aujourd'hui il y a Tahar Rahim, Youcef Adji, d'autres enfin qui trouvent leur place dans ce métier. Non après pour répondre à votre question c'est le rapport un peu de la France à son immigration. Aux Etats-Unis si vous voulez à partir du moment où vous avez vos papiers vous êtes américain. On ne vous renvoie pas d'où vous venez, même si vous continuez de vivre votre culture, mais en terme de citoyenneté, en terme civique, vous êtes américains. Et en France si vous demandez, je ne sais pas, vous présentez vos papiers par exemple, à la police ou j'en sais rien, il peut arriver qu'on vous demande de quelle origine vous êtes.

JÉRÔME COLIN : Alors que vous êtes français, français.

REDA KATEB : Alors que vous êtes français, vous êtes un citoyen.

REDA KATEB : Muni d'une carte d'identité.

JÉRÔME COLIN : C'est un pays qui vous fait peur de temps en temps ?

REDA KATEB : La France ? Non ce n'est pas la France qui me fait peur, je trouve qu'il y a une régression vers les nationalismes, vers le repli mais qui est globale, qui est européenne, qui est même mondiale. Donc c'est une période plutôt inquiétante, quand on va à ce point-là dans le repli, dans la peur des autres, dans le communautarisme, de prendre dans les religions ce qu'elles ont d'excluant pour les autres, au lieu de considérer que toutes ces religions c'est des religions d'amour, qui sont faites pour aller vers l'autre. On voit que le monde ne va pas dans ce sens-là. Oui ça fait peur. Ce n'est pas LA France qui me fait peur. Je trouve qu'aujourd'hui de toute façon les frontières elles ont bougé, on est dans une génération ça y est il y a Internet, il y a Easy Jet, enfin je veux dire que c'est possible de voyager beaucoup plus facilement qu'avant... Non mais c'est vrai. Le monde est plus petit quand même.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes sûr qu'il est plus petit pour tout le monde ?

REDA KATEB : Non. Je parle de mon point de vue moi de Français avec plusieurs cultures qui est une situation de vie plutôt confortable. Je ne pense pas qu'il est plus petit pour enfant indien qui travaille dans une décharge ou un Africain qui risque de choper Ebola, vraiment.

Les religions sont belles quand elles élèvent les hommes. Si c'est pour les mettre à genoux c'est de la merde !

JÉRÔME COLIN : Je pense à ce que vous disiez sur les religions, Kateb Yacine il était un peu anti religieux aussi.

REDA KATEB : Oui complètement.

JÉRÔME COLIN : Il dit ce qui nous gêne la vie c'est la religion. Pratiquement.

REDA KATEB : Oui. C'est vrai. Il ne mâchait pas ces mots. Mais c'était déjà le début du repli, c'était le début... l'Etat Algérien aussi après l'Indépendance, il est né dans une schizophrénie quoi. C'est-à-dire un modèle soviétique politiquement, et l'Islam comme religion d'Etat. Donc déjà le mélange entre socialisme et religion c'était assez bizarre, pas de notion de laïcité quoi, du coup le code de la famille... un tas de conneries. Après moi je... je rapporte les propos de Kateb Yacine à une période, à une réaction, à un système, voilà une réaction violente à une chose violente qui se passait à l'époque...

JÉRÔME COLIN : Vous parlez de quoi ? De la fin de la Guerre d'Algérie ?

REDA KATEB : Oui. Voilà, si vous voulez la fin de l'Algérie, ce moment notamment par exemple où les femmes ont beaucoup combattu pour l'Indépendance, et au moment où l'Indépendance a été pliée on les a renvoyées à la cuisine et on les a muselées, on a muselé leur parole. Ça c'est des choses inacceptables. Après, les religions en soit...elles portent le meilleur de ce qu'il peut y avoir en l'homme et le pire aussi. Moi je ne suis pas pour un monde



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

dans lequel on va dire que deux et deux font quatre, la notion de transcendance, mais les religions elles sont belles quand elles élèvent les hommes. Si c'est pour les mettre à genoux c'est de la merde.

Je suis en train de monter un court-métrage que j'ai écrit et que j'ai tourné, que je réalise, dans lequel je joue.

JÉRÔME COLIN : Vous écrivez vous ?

REDA KATEB : Heu...pffff...

JÉRÔME COLIN : Que ce soit de la musique ou des films, des histoires, des poèmes, ou toute la charge artistique est sur votre métier d'acteur ?

REDA KATEB : J'ai des carnets à la maison que j'ai griffonnés avec plein de petites idées, à droite, à gauche, mais sans queue ni tête, et là je suis en train de monter un court-métrage que j'ai écrit et que j'ai tourné, que je réalise, dans lequel je joue. C'est la première fois que j'ai écrit un truc en me disant allé, je vais embarquer des gens avec moi, je vais demander à des producteurs de me financer, je vais aller au bout de ça, et je suis en montage en ce moment. C'est une belle expérience. J'étais content du tournage et je suis content de la matière que j'ai, maintenant le montage c'est une autre forme d'écriture encore, mais c'est un vrai espace de liberté, de faire son propre truc. C'est un court-métrage presque sans enjeu, enfin si ce n'est de faire quelque chose de bien.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est quand même pas mal comme enjeu.

REDA KATEB : Ce qui est quand même un enjeu, oui, important.

JÉRÔME COLIN : Vous disiez tout à l'heure ce n'est pas bien... ça fait du bien de savoir qu'on est mal assis. Que comme ça on est sûr de ne pas s'empoter, de toujours rester curieux de ce qui se passe alentour...

REDA KATEB : En même temps j'aime bien être bien aussi.

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce que vous allez faire demain ? Après-demain ? Dans les trois mois qui viennent ?

REDA KATEB : Oui, plus ou moins.

JÉRÔME COLIN : C'est chargé ?

REDA KATEB : Oui c'est assez chargé. Mais là je finis le montage de mon court, après il y a encore d'autres étapes, puis il y a des films qui vont sortir. Là je ne vais pas tourner tout de suite, ce début d'année, je ne serai pas en tournage mais j'aurai de la promotion pour d'autres films qui vont sortir.

JÉRÔME COLIN : Ne pas être en tournage pour vous c'est une volonté ou pas du tout ? Ou c'est un hasard de calendrier ?

REDA KATEB : C'est presque un hasard, et presque une volonté, il y a une part des deux. C'est vrai que j'ai beaucoup, beaucoup tourné donc... Ben il s'est trouvé qu'il n'y a pas eu de projet irrefusable qui s'est proposé, présenté et tant mieux parce que pour avoir tourné quasiment film sur film pendant presque trois ans, je pense que je ne suis pas du tout à une phase d'épuisement ni humain ni artistique et tout, mais je pense qu'on a besoin de s'inspirer de la vie, on a besoin de vivre d'autres types de journées que des journées dans lesquelles on passe douze heures concentré toujours sur la prise d'après, le plan d'après, c'est un peu la guerre les tournages. On ne peut pas vivre en étant en guerre tout le temps. Il faut aussi que ça respire un peu.

JÉRÔME COLIN : C'est la guerre les tournages ! C'est ça que vous dites.

REDA KATEB : Un peu oui. Ben oui c'est un peu une petite armée hein. Un film c'est une espèce de petite armée qui marche ensemble, dans laquelle chacun sait ce qu'il a à faire, dans laquelle on n'a pas le droit d'être malade, on ne peut pas dire ah je vais aller me reposer pendant une heure, si on vous dit qu'il faut y aller, il faut y aller, c'est un peu la guerre. Mais on ne risque pas sa vie tous les jours. Ça aussi c'est... voilà je dis ça mais j'ai bien conscience de la mesure à avoir... ce n'est pas comme être sur un champ, une vraie guerre.

JÉRÔME COLIN : Non. J'espère bien. Trois ans c'eut été long.

REDA KATEB : Oui mais des fois il faut quand même jouer un peu sa peau.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

Vigo Mortensen continue de faire un film comme si c'était le dernier, il a un engagement total !

JÉRÔME COLIN : C'est un métier beaucoup moins confortable qu'on ne le pense en fait.

REDA KATEB : Oui j'ai du mal à faire le tri dans tous les fantasmes qui accompagnent ce métier mais il est souvent très différent de l'image qu'on peut en avoir. C'est sûr. Après d'accéder à un peu de confort dans sa vie et tout ça ce n'est pas non plus mauvais hein. J'aime avoir plus de confort dans ma vie, j'aime cette chose-là. Mais le confort ce n'est pas forcément d'être bien assis. On peut être bien assis ou je ne sais pas, avoir l'occasion de manger des très bons repas, ou d'être dans des bons hôtels, sans s'embourgeoiser. C'est à l'intérieur que ça se passe. Je pense. Et je suis rassuré quand je vois des hommes comme, un partenaire comme Vigo Mortensen, qui a un niveau de... qui a un âge, qui a un niveau de...

JÉRÔME COLIN : Qui est votre partenaire dans « Loin des hommes ».

REDA KATEB : Dans « Loin des hommes ». On a fait vraiment tout le film ensemble, et je vois son engagement sur un film, je vois comment il vit, je trouve ça extrêmement sain et rassurant de voir qu'un acteur de cette dimension-là, cette dimension d'artiste mais aussi de notoriété mondiale etc... continue de faire un film comme si c'était le dernier, il a un engagement total. S'il y a une chose que j'ai apprise de lui c'est bien ça. C'est que quand porte un film, en rôle principal, ou en co-rôle principal, on a une responsabilité à... comment dire... à donner encore plus que ce pourquoi on nous a appelé.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

REDA KATEB : Je crois. Si c'est juste faire son travail autant faire autre chose.

JÉRÔME COLIN : Il y a des boulots qui sont ça, où on se dit effectivement quitte à y être arrivé, autant faire ça plus que bien.

REDA KATEB : Oui je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi un bon acteur ? Vous parliez de lui. C'est quoi un bon acteur ?

REDA KATEB : Il y a plein de manières de faire du cinéma. Comme je vous le disais on pourrait dire LES cinémas au lieu de dire LE cinéma. C'est difficile de dire ça, qu'est-ce que c'est un bon acteur. C'est quelqu'un qui nous fait voyager, qui nous raconte des histoires, qui nous fait croire que s'il joue un maître-nageur il est vraiment maître-nageur, s'il lui arrive quelque chose il le vit vraiment dans l'instant. Peut-être que c'est des animaux qui savent vivre dans le présent, les acteurs. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'impression que votre métier vous a changé ?

REDA KATEB : Heu... oui sûrement. Je pense mais peut-être comme un autre métier aurait pu me changer. Je pense qu'il faut changer tout le temps, dans la vie. Il faut évoluer. Donc oui je pense qu'il y a une patine sûrement qui se fait avec le temps mais je ne suis pas à l'heure des comptes là.

JÉRÔME COLIN : Vous avez quel âge ?

REDA KATEB : C'est le début. J'ai 38 ans.

JÉRÔME COLIN : 38 ?

REDA KATEB : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est rien du tout ça.

REDA KATEB : Oui voilà, je n'ai pas envie de faire le bilan. Peut-être que dans 20 ans je ferai autre chose comme métier, je n'en sais rien et je n'aurai pas non plus envie de faire le bilan. C'est chiant le bilan.

JÉRÔME COLIN : C'est surtout inquiétant.

REDA KATEB : Oui c'est sclérosant. Ou alors c'est le signe qu'on commence à réellement se perdre dans le miroir et se dire que c'est important de mettre tout ça bout à bout pour en faire sa propre histoire. Voilà. Si on est, je ne sais pas, le batteur des Stones ou le guitariste de, voilà, des Rolling Stones par exemple mais qu'on parle d'une époque qu'on a traversée, il y a des gens qu'on a rencontrés, ça peut être intéressant passé un certain âge, surtout si on a vraiment vécu des choses aussi extraordinaires. Sinon faire le bilan de soi-même ça n'intéresse personne.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non.

JÉRÔME COLIN : On arrive au Botanique.

REDA KATEB : Ah, ça y est.

JÉRÔME COLIN : Le cinéma méditerranéen...

Le problème du succès c'est qu'on vous donne quelque chose et ensuite on vous reproche d'être venu le chercher

JÉRÔME COLIN : Vous en profitez pour voir des films de temps en temps quand vous venez des Festivals comme ça ou pas le temps ?

REDA KATEB : Ben là c'est vraiment rapide parce que je repars demain matin très tôt mais quand j'ai l'occasion oui j'aime bien. A Toronto j'ai pu aller voir un film. C'était « Mommy » de Xavier Dolan.

JÉRÔME COLIN : Vous avez bien aimé ?

REDA KATEB : Oui. J'aime beaucoup ce que fait ce jeune réalisateur.

JÉRÔME COLIN : Il s'est un peu fait allumer mais moi je trouve aussi ça très bien.

REDA KATEB : Il s'est fait allumer ici ? Ça n'a pas plu ?

JÉRÔME COLIN : Il y a plein de gens qui disent que c'est surfait, que c'est prétentieux, que c'est maniéré. C'est vrai. Mais en même temps ça touche.

REDA KATEB : En même temps oui ça fait partie des choses les plus modernes qu'on ait pu voir ces dernières années.

JÉRÔME COLIN : Je trouve aussi.

REDA KATEB : Mais vous savez après dans le... c'est le problème du succès. C'est-à-dire qu'on vous donne quelque chose et ensuite on vous reproche d'être venu le chercher. Ça peut arriver aussi. Moi ça ne m'arrive pas en ce moment mais je sais que... j'ai vu ça chez des camarades, chez des amis, on vous donne des prix, des choses et puis après on dit ah mais il ne le méritait pas. Alors que vous n'avez fait aucune demande.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez rien demandé oui.

REDA KATEB : La lumière commence à tomber déjà là.

JÉRÔME COLIN : On dirait que ça commence tout doucement oui.

REDA KATEB : Oui. Il est 16h30 ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Oui ça commence à tomber là. L'œil du cinéaste.

REDA KATEB : Ouais... alors il y a beaucoup d'yeux de cinéastes dans la vie.

JÉRÔME COLIN : Comme ça vous aurez vu un petit peu Bruxelles.

REDA KATEB : Ben oui, j'aurai vu en tout cas la pluie sur les vitres et puis vous et les Gnawas. Ça c'était bien.

JÉRÔME COLIN : Et votre hôtel. Voilà, voilà.

REDA KATEB : C'est le Botanique alors ? C'est ici ?

JÉRÔME COLIN : Le Botanique c'est le Centre culturel qui est juste là à côté.

REDA KATEB : Ah c'est juste à côté, à pieds ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est génial hein, c'est très beau.

REDA KATEB : Oui ?

JÉRÔME COLIN : L'endroit est chouette.

REDA KATEB : Super.

JÉRÔME COLIN : L'endroit est très chouette. Il y a plein de concerts, c'est un endroit où il y a trois salles de concerts.

REDA KATEB : Ah oui ok.

JÉRÔME COLIN : Il y en a une toute petite d'ailleurs qui est juste démente. Qui s'appelle La Rotonde du Botanique. Une toute petite salle.

REDA KATEB : D'accord.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ronde. C'est le meilleur endroit pour aller au concert à Bruxelles. C'est tout petit mais c'est génial.

Et puis il y a une plus grande salle dans le fond qui s'appelle l'Orangerie, très chouette. Et voilà...

REDA KATEB : Ben merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Festival du Cinéma méditerranéen. Merci.

REDA KATEB : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est un plaisir.

REDA KATEB : De même, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Bonne journée à vous.

REDA KATEB : Salut !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Reda Kateb sur La Deux